

ÉDUCATION

Utopies : quand des lycéens racontent l'urgence de vivre

Le 5 février dernier, des élèves des lycées Stoessel et Roosevelt de Mulhouse ont découvert deux créations de la compagnie Les Méridiens, « Maybe » de Daniel Keene et « Peut-Être » de Luc Tartar, inspirées par leurs propres paroles.

Le 14/02/2018 05:00 par **Frédérique Meichler**, actualisé le 13/02/2018 à 21:04 Vu 6 fois



Après la représentation des deux courtes pièces, les élèves ont échangé avec la compagnie. Photo L'Alsace/ F.M.

[préc.](#)

[suiv.](#)

1 / 2



Il y a Maybe, la pièce écrite par Daniel Keene. L'histoire de Manon et Baptiste qui vivent dans la rue. Elle est usée par des années de galère mais s'accroche à un nouvel espoir, l'enfant qu'elle porte dans son ventre. Elle aimerait un jour avoir une chambre, pour elle et pour lui. L'utopie que l'artiste Frankel a traduit en slogan sur un mur à quelques centaines de mètres du lycée Stoessel de Mulhouse : « Je vœux dormir avec toit »... Lui, Baptiste, son rêve, c'est de conquérir l'amour de Manon. Ensemble, ils construisent avec les mots les contours d'un avenir possible, modeste, à l'abri du froid.

Il y a Peut-Être, la pièce écrite par Luc Tartar. C'est une femme qui sort du coma, on ne sait pas depuis combien de temps elle est là. Elle entend Chuck Berry, Johnny B. Goode, « c'est le protocole de réveil », se souvient de l'accident, demande où est Gaspard. On y croise, entre autres visions, tout ce que produit une « appli » #j'inventemavie...

« C'est facile de pleurer ? »

Dans le réfectoire du lycée Stoessel transformé en salle de théâtre, durant toute la représentation, l'écoute des élèves est d'une telle intensité que les deux interprètes, Laure Werckmann et Laurent Robert en sont bouleversés. Ils savent que derrière l'écriture poétique et dramatique des auteurs, il y a les rêves et les propos des adolescents qui sont dans la salle. Leurs mots, glanés dans le cadre du projet Utopies et sublimés par l'écriture théâtrale.

Dans l'échange qui a suivi entre l'équipe et les élèves, la question de l'émotion surgit. « Un moment, vous aviez des larmes aux yeux, constate une élève. Ça se travaille, ça ? C'est facile de pleurer ? »

« Non, parfois, l'émotion ne surgit pas au bon endroit, lui répond la comédienne. Ce qui est important, c'est comment arriver à faire grimper ça ensemble. C'est un état d'écoute, d'attention, et là, c'était très fort... » Son partenaire souligne : « Ça fait quelques mois qu'on n'avait pas rejoué et ce n'était pas évident. On était sur le fil juste avant la représentation. Et puis, ça s'est bien passé. C'est lié à l'état d'écoute, vous êtes là, assis en face de nous, et c'est vraiment très beau... » Les comédiens parlent de ce qui ressort des deux pièces : « Ce que je trouve assez bouleversant dans l'écriture de ces deux pièces, c'est que les auteurs ont débusqué la nécessité et l'urgence à vivre. »

Ça fait quoi, de retrouver ses paroles ou ses idées réécrites et exprimées par la voix de comédiens professionnels ? « Ça fait plaisir ! répond une élève avec beaucoup d'enthousiasme. On a souvent du mal à nous faire entendre, à être écouté... Pour une fois qu'on ne nous juge pas, qu'on nous dit que c'est intéressant, ce qu'on dit... Laurent (Crovella) nous disait toujours pendant les ateliers : il n'y a pas de questions ou de remarques bêtes... Il nous a donné la motivation pour parler... »

Sur le même sujet

Le plus de culture possible

Le 14/02/2018 05:00 , actualisé le 13/02/2018 à 21:04 Réagissez vu 3 fois

Plusieurs lycées professionnels font appel à des artistes pour ouvrir les horizons de leurs élèves, permettre de découvrir un univers qui peut être ...

VOIR AUSSI

[Utopies : quand des lycéens racontent l'urgence de vivre](#) | [Utopies](#) |

Utopies

Le 14/02/2018 05:00 , actualisé le 13/02/2018 à 21:04 Réagissez vu 2 fois

VOIR AUSSI

[Utopies : quand des lycéens racontent l'urgence de vivre](#) | [Le plus de culture possible](#) |
